

Le béton reprend du galon

Industrie. Boosté par l'innovation, transcendé par le design, le béton sort de l'ombre. Les bons soins dont il fait l'objet, dans des entreprises de pointe comme le sont, dans des domaines différents, Maggioni et Cogitech-Design, pourront-ils sceller une réconciliation avec le grand public ?



Claude-Nicolas Ledoux en avait rêvé pour les salines royales d'Arc-et-Senans. Aujourd'hui, ses dessins ont pris corps, sur l'aire du Jura à Arlay (A39), avec le pavillon des cercles. Un pavillon composé de deux tonneaux entrelacés que seul le béton a permis de réaliser. « C'est la principale vertu du béton », souligne Félicien Carli, le directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or : *il autorise des formes que l'on ne pouvait pas faire auparavant.* »

Longtemps décrié, sans doute parce qu'associé à l'effort de reconstruction d'après-guerre, le béton vait-il retrouver ses lettres de noblesse sur le marché de la construction où, sous couvert de développement durable, il semble n'avoir plus la cote ? Certes, aujourd'hui, sept constructions neuves sur dix utilisent encore le béton. Mais l'entreprise Maggioni, à Bressey-sur-Tille, estime devoir monter au créneau pour défendre ses produits (le béton prêt à l'emploi, ou BPE, et le bloc **béton** qu'elle produit à raison de 6.500 mètres cubes et 8 millions de pièces par an) « 100 % naturels et 100% recyclos

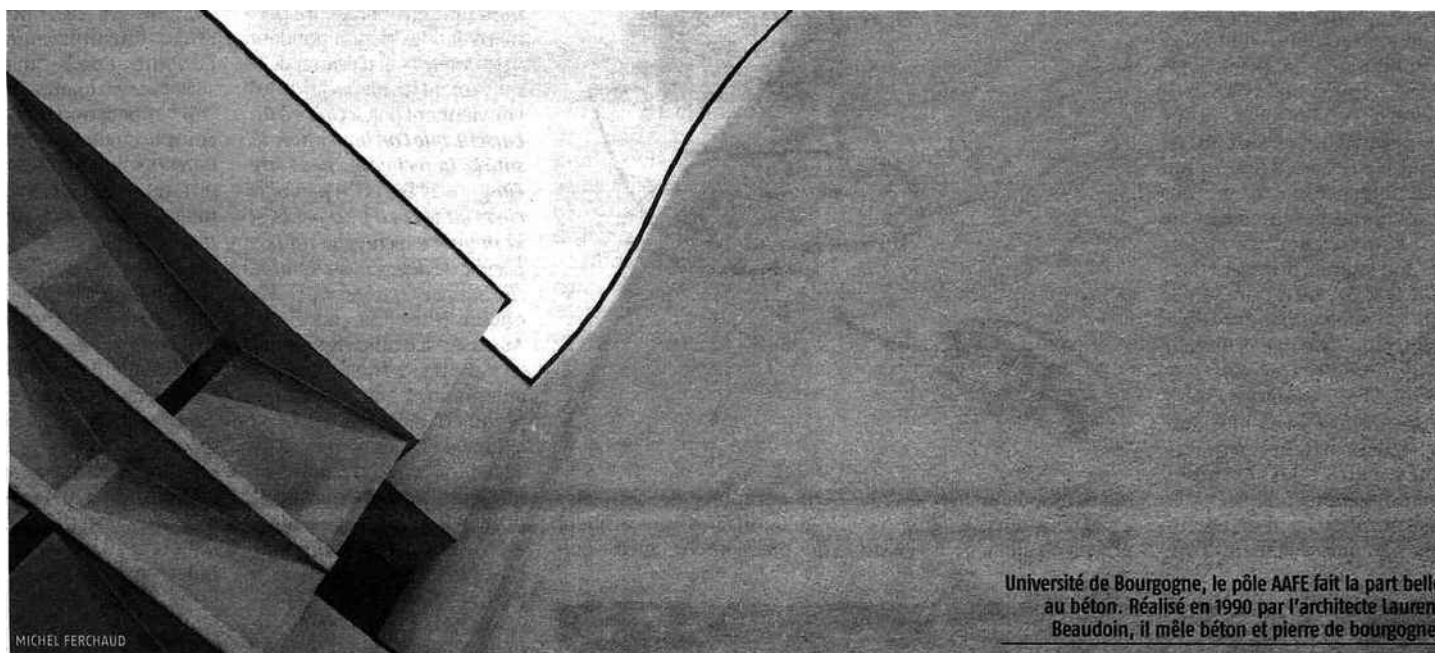
bles ». Depuis janvier, l'entreprise (32 salariés) est certifiée NF FDES (Norme française fiche de déclaration environnementale et sanitaire) – elle est la seule en Côte-d'Or et elles ne sont guère qu'une quarantaine à l'être en France. « Cette certification nous donne en quelque sorte le titre d'usine propre », traduit Aurélien Auclair, en charge du marketing et de la communication. En 2007, deux millions d'euros (pour 10,5 millions de chiffre d'affaires) ont été investis dans une nouvelle centrale dédiée au BPE. Grâce à quoi, désormais, avec d'autres aménagements complémentaires, l'entreprise gère au mieux sa production : les eaux de lavage sont collectées, traitées sur place pour être ensuite réutilisées ; les boues récupérées sont séchées pour être utilisées comme remblai dans la construction ; les machines, récentes, permettent une consommation d'énergie maîtrisée.

UN PRODUIT RÉVOLUTIONNAIRE

Cette année, l'entreprise Maggioni poursuit ses efforts en matière de développement durable en lançant un produit qu'elle annonce révolutionnaire, le Technibloc. Son avantage premier : il va nettement améliorer la vie du maçon. « Il s'agit d'un

bloc calibré et rectifié, aux parois absolument parallèles », décrit Jean-Louis Maggioni, le directeur général de l'entreprise que son grand-père a fondée en 1956. Sur les chantiers, finies les découpes, et donc la casse qu'elles génèrent : les blocs sont prêts à l'emploi (plusieurs formats étant disponibles). Exit également les bétonneuses et la truelle : « Les blocs sont assemblés avec un rouleau d'une colle composée de résine et d'eau », déclare encore Jean-Louis Maggioni. Au total, « les chantiers seront davantage respectueux de l'environnement », souligne de son côté Aurélien Auclair. Qui donne encore l'argument imparable : « Cette technique permet au maçon de gagner entre 30 et 60 % de temps, selon les chantiers ». Pour mettre ce nouveau produit sur le marché, l'entreprise Maggioni s'est associée à sept autres partenaires, sous la forme d'un GIE, pour financer toute la R&D, opérée au sein de l'entreprise Plattard, à Villefranche-sur-Saône. En Rhône-Alpes, où le Technibloc est commercialisé depuis septembre, l'entreprise n'arrive plus à suivre. À Bressey-sur-Tille, Maggioni sera prête fin mai, lorsqu'elle aura reçu la rectifieuse. Au total, 1,5 million d'euros ont été investis sur ce projet, qui a nécessité la construction d'un nouveau bâtiment.

ALEXANDRA CACCIVIO



MICHEL FERCHAUD

Université de Bourgogne, le pôle AAFÉ fait la part belle
au béton. Réalisé en 1990 par l'architecte Laurent
Beaudoin, il mêle béton et pierre de bourgogne.